



# Le Saint-Vincent

NUMÉRO 21 - Mars 2018

FRATERNITÉ SACERDOTALE SAINT-PIE-X    PRIEURÉ DE VERSAILLES - BAILLY- RAMBOUILLET

## Etre vertueux

Dans la seconde partie de la Somme Théologique, saint Thomas aborde la morale de cette manière : «l'homme ayant été créé à la ressemblance de Dieu, il nous reste désormais, après avoir traité de Dieu, l'Image originelle, à parler de celui qui est son reflet, c'est-à-dire l'homme.»

En présentant ainsi la doctrine morale, saint Thomas en rappelle son principe : la morale est une doctrine de l'homme, qui parle plus de ce qu'il est et donc de ce qu'il doit faire pour réaliser le fait fondamental qu'il est l'image de Dieu. Ainsi la morale chrétienne ne peut être une somme, un code d'interdits ou d'autorisations, mais une référence qui doit rendre visible la ressemblance divine de l'homme.

Cette conception, comme un état de fait, était évidente pour toute la chrétienté au Moyen-Âge, jusqu'à l'apparition des morales modernes comme celle qui prend comme référent la conscience avec Descartes ou le devoir avec Kant.

La conséquence de cette approche est importante : «les gens ne devraient pas tant réfléchir à ce qu'ils doivent faire qu'à ce qu'ils

doivent être,» concluait Maître Eckhart. Reprendre ce point central de la morale chrétienne devrait nous aider à moins concevoir les enseignements moraux comme des doctrines de l'action, du permis puis du défendu, de l'injonction et enfin de l'interdiction.

Certes la morale traite du faire, des devoirs, des commandements et du péché, mais dans toutes ses conclusions pratiques, jusqu'aux trésors que l'éducation chrétienne transmet de générations en générations, comme la politesse ou la correction, elle rappelle que l'homme est l'image de Dieu, et qu'il doit parfaire dans son existence cette ressemblance et rien de moins.

Pour commencer, il faut donc savoir ce qu'est l'image de l'homme qui est la référence du chrétien. Il est alors possible de répondre par un seul mot : le Christ. Le chrétien doit être un autre Christ ; il doit être parfait comme l'est le Père de Jésus-Christ.

A cette formulation de l'image ultime du chrétien, saint Thomas a choisi d'exprimer l'image chrétienne de l'homme en sept thèses qui correspondent aux sept vertus : les trois vertus divines, la Foi,

l'Espérance et la Charité puis les quatre vertus cardinales humaines, la Prudence, la Justice, la Force et la Tempérance.

La morale chrétienne, exposition de l'image de l'homme est essentiellement éducation à la vertu. Cette conception aujourd'hui est ignorée. Notre compréhension de la vertu est peut-être même appauvrie. Déjà dans les années 1930, Valéry remarquait : «la vertu, le terme de vertu est sinon mort, du moins moribond. Il ne s'offre plus aux esprits de notre époque comme l'expression immédiate d'une réalité présente... je dois moi-même avouer que je ne l'ai jamais entendu, ou plutôt - ce qui a encore plus de poids -, je l'ai toujours entendu mentionné accompagné de la rareté et dans un sens ironique au cours des conversations en société».

N'avons-nous pas, nous aussi, entendu cette même ironie qui relativise et qui se moque, pour mieux s'autoriser ce qui ne convient pas ? Le Bien est-il à ce point devenu ridicule et dépassé ? L'homme restera pourtant toujours à l'image de Dieu.

Abbé Béтин

### SOMMAIRE

- De la vertu, abbé Béтин ..... p. 2
- Vive Jésus, vive sa Croix, abbé de Beaunay ..... p. 4
- La modestie, abbé Rousseau ..... p. 6
- Il faut attendre 20 à 25 ans, abbé Frament ..... p. 8



- La révérence envers l'Eucharistie, abbé Hanappier ..... p.10
- Semaine Sainte et Carnet paroissial... ..... p.11
- Chronique, abbé Lefebvre ..... p.12
- Lectures, abbé Hanappier ..... p.15

## De l'image chrétienne de l'homme

*Dans la somme théologique, l'image chrétienne de l'homme se développe en suivant l'exposé des sept vertus, théologiques puis morales.*

L'image chrétienne de l'homme peut se résumer en sept thèses, correspondants aux sept vertus.

Premièrement le chrétien est un être humain qui, dans et par la foi, connaît Dieu comme Dieu se connaît lui-même et intériorise la réalité totale du Dieu trinitaire ; il connaît ce dont il est reflet, et ce reflet le transforme.

Deuxièmement le chrétien tend, en espérance, vers l'accomplissement définitif de son être dans la vie éternelle ; son être est en dépendance continue des secours et de l'assistance divine, comme l'image l'est de la lumière.

Troisièmement le chrétien s'oriente, par la vertu divine de la charité,

et par une affirmation dépassant toute force d'amour naturel, vers Dieu et vers son prochain, comme une correspondance plus profonde encore à la charité divine créatrice et rédemptrice.

Quatrièmement le chrétien est prudent, c'est-à-dire qu'il ne permet pas au oui ou au non de sa volonté de venir troubler le regard qu'il porte sur la réalité ; son oeil est simple : il fait dépendre le oui ou le non de sa volonté de la véracité des choses, de ce qu'elles sont réellement.

Cinquièmement le chrétien est juste, c'est-à-dire qu'il peut vivre avec autrui en vérité, réalisant l'infinie richesse des

complémentarités de la volonté divine ; il se sait membre parmi les autres de l'Eglise, corps mystique du Christ.

Sixièmement le chrétien est courageux, c'est-à-dire qu'il est prêt à accepter d'être blessé, et s'il le faut, de mourir pour la vérité et pour la réalisation de la justice.

Septièmement le chrétien fait preuve de tempérance, c'est-à-dire qu'il ne permet pas que son désir de possession et de jouissance devienne destructeur et contraire à ce qu'est l'être humain dans son essence.

*Extrait de Josef Pieper, "petite anthologie des vertus du coeur humain"*



## De la Vertu, par l'abbé Vincent Bétin

*"C'est le signe d'une vertu acquise que le plaisir ou la tristesse qui viennent s'ajouter aux actes".  
L'apprentissage vertueux est difficile, il faut se faire violence. Mais une fois acquise... son exercice est délectable.*

La Vertu consiste en ce que l'homme "est" comme il convient qu'il soit, et ce au sens surnaturel comme au sens naturel. Nous nous trouvons ici face à deux possibilités dangereuses d'inversion du concept de vertu.

La première est la tentation du moralisme. En n'appréciant les activités humaines que du point de vue abstrait de la règle, le moralisme ne tient plus compte des circonstances concrètes des actes humains. Si elle étudie de fait les principes généraux, la science morale est essentiellement application pratique : son objet est l'acte concret ; quant aux circonstances qui déterminent nos actes, si elles peuvent se

ressembler, elle ne se reproduit jamais. Chaque acte que nous posons est unique. Cette déviance paraît extraordinaire ; pourtant nous recherchons parfois la tranquillité en essayant de faire "exactement comme" les autres. Selon que notre tendance sera rigide ou laxiste, la pseudo vertu consistera en une prise de position a priori - rigoriste ou libérale - et pour ne pas être intégriste (ou coincé, selon le registre linguistique) je me démarquerai en optant par principe pour l'autre camp. Ce moralisme est dangereux non seulement parce qu'il est simpliste, mais aussi parce qu'il se définit non pas sur ce qu'il faut être ou ce qu'il faut faire, mais par rapport aux autres. Ne nous est-il

pas arrivé de voir des changements incohérents d'attitude : c'est ainsi que des pontes du sedevacantisme sont devenus des défenseurs de la liberté religieuse avec toujours les meilleures justifications.

L'autre déviance est la tentation du surnaturalisme : au nom de l'ordre surnaturel, le domaine naturel de la vie, de la bienséance et de la décence naturelle est dévalué. "Frère, tout ce qu'il y a de vrai, de noble, de juste, de pur, d'aimable, d'honorable, tout ce qu'il peut y avoir de bon dans la vertu et la louange humaines, voilà ce dont vous devez vous préoccuper" : la consigne de saint Paul est nette pour tout chrétien. Dieu a fait le coeur humain et "l'a fait à son

image et à sa ressemblance": non seulement la vertu naturelle, la vertu des païens, est possible sans l'élévation de la grâce, mais comme Dieu est l'auteur de notre nature et de son élévation surnaturelle, notre vie morale est une.

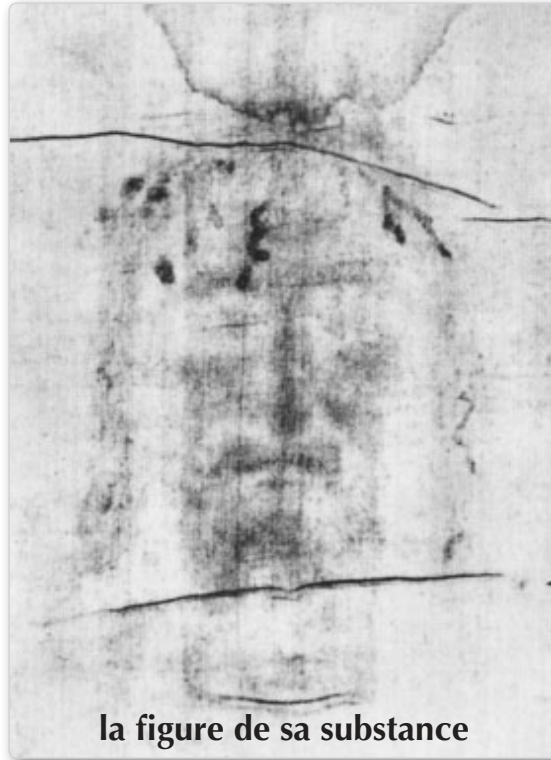
Bien évidemment, il y a une juste hiérarchie entre les vertus : la vertu première et décisive du chrétien est son amour surnaturel pour Dieu et pour son prochain. Les vertus théologiques se situent globalement au-dessus des quatre vertus cardinales, et parmi les cardinales, il faut placer en premier la prudence. Mais cet ordre n'enlève pas l'autre fait : unies comme les doigts d'une main, les vertus ne peuvent progresser au détriment ou à l'exclusion des autres. Il serait impensable de prétendre que nous sommes défenseurs de l'intégrité de la foi - et cela nous le voulons tous - en s'autorisant le mensonge - la restriction mentale, comme l'on dit - ou la calomnie, ou le scandale, ou bien d'autres écarts encore. En tant de guerre, la ruse n'autorise pas l'immoralité.

Qu'est-ce que la vertu ? Si les vertus infuses nous sont données avec la grâce au baptême, la vertu morale ne nous est pas donnée à la naissance. La vertu morale s'engendre par la répétition d'actes vertueux. Disposition acquise volontaire, elle n'est ni affection passagère ni détermination velléitaire.

Pour l'acquérir, il faut répéter des actes procédant de la volonté se déterminant elle-même, c'est-à-dire libres. La loi subie, la violence et toute autre forme de contrainte, même intérieures comme la passion ou des penchants sensibles, n'engendrent pas la vertu. Un enfant ou un adulte qui accomplirait un acte pour faire plaisir à quelqu'un ou se conformerait d'une façon grégaire à une mode ou à un comportement d'un groupe ne ferait pas plus un acte vertueux que celui qui obéirait servilement à un ordre.

Il faut que l'individu choisisse et apprenne ce qu'est l'acte vertueux, conformément à la conduite d'un homme réfléchi. La sobriété n'est pas définie par la quantité de boisson que je peux prendre sans être ivre. La décence ne se mesure pas à la longueur ou à la couleur du vêtement.

La vertu est une conduite réglée par



**la figure de sa substance**

la raison. Celle-ci est une instance supérieure et universelle qui permet de connaître la mesure. Elle n'est pas asservie aux penchants : elle les juge. Elle sait saisir les fins et articuler les moyens. Bref, elle met de l'ordre.

Cependant l'intelligence est faible. Nos efforts pour acquérir ou transmettre la vertu doivent en tenir compte ; malgré de grandes idées ou de beaux principes, tout l'édifice peut tomber si le dérèglement des sens n'est pas pris au sérieux.

Nous avons vu des âmes incapables d'efforts par trop de confort ou trop de relâchement. Nous avons vu des vies capables d'héroïsme gâchées, à cause de musiques lascives ou trop de relâchement dans la tenue : un peu comme le jeune homme de l'Évangile épris de perfection mais incapable de

suivre plus avant Notre-Seigneur simplement parce qu'il était riche. Que de vocations perdues et de chrétiens médiocres.

Nous comprenons maintenant que la vertu est double : elle est intellectuelle, parce qu'il faut savoir ce qu'est le bien pour s'y déterminer. Elle est aussi, et finalement, volontaire pour embrasser et préférer ce bien qui se réalise pour moi dans telle circonstance unique.

Nous confondons souvent l'innocence avec la bonté morale que donne la vertu. Nous aimerions tellement que nos enfants ne commettent pas nos mêmes erreurs. L'homme ne naît pas bon, il apprend à le devenir toujours au prix d'un choix intérieur pour le bien qui souvent est victoire d'un combat personnel. Il ne sert à rien de trop les protéger. Parce que le bien est une excellence, il faut être ferme et exigeant. Puisque l'acte vertueux est un acte personnel, il faut savoir faire confiance. Le juste est celui qui a pu faire le mal mais qui ne l'a pas fait, qui peut-être l'a accepté mais qui ne le fera plus.

Par la vertu, l'homme est ce qu'il convient qu'il soit. La vertu n'est pas une entité abstraite, un en-soi immuable, mais une manière d'être humaine, incarnée, donc relative à notre condition et à notre situation. Aristote dira qu'elle consiste, quant à nous, "en un juste milieu, celui que déterminerait l'homme prudent". Autant dire que tout un chacun n'est pas abandonné à soi-même, tiraillé entre les exigences diverses de sa nature, de sa situation, d'une rationalité abstraite. Il faut aux hommes des modèles offerts par d'autres hommes parvenus au stade de la vertu incarnée. En matière de vertu, les hommes ne se valent pas. C'est pourquoi il est opportun d'imiter les meilleurs.

Par "juste milieu", il faut comprendre que la vertu tient une place médiane entre deux termes, les vices, qui sont soit le défaut

de celle-ci soit l'excès. Ainsi le courage est médian à la lâcheté et à la témérité.

Le "juste milieu" peut avoir une connotation de médiocrité, comme un calcul ou une moyenne médiocre définie par deux excès. En morale, ce type de calcul est un désastre. Dans la mode vestimentaire, la décence ne se définit pas par deux longueurs, ou deux couleurs, "extrêmes". C'est le même problème pour les musiques de nos enfants : sous prétexte du "on ne peut pas écouter que du grégorien" on finit par écouter n'importe quoi : il n'a jamais été question pour être vertueux de n'écouter que du grégorien ou que du classique... Il suffisait juste d'apprendre que la musique a pour excellence le beau et pour défaut le vulgaire. Si la vertu se résumait à un tel calcul, elle serait médiocrité

ou intransigeance.

Il existe une infinité de conduites possibles, mais une seule - celle qui obéit à la mesure - mérite le nom de vertu. Les vices caractérisent ainsi les deux blocs qui ne sont pas vertu et s'étalent respectivement du côté du "moins" et du "plus".

La vertu n'est pas la juste moyenne, elle est la moyenne juste : elle est ce qu'il faut. La vertu n'est pas la résultante de vices qui se contrebalancent, mais la juste mesure par rapport à laquelle les vices apparaissent comme vices. Il n'y a qu'un juste point et un seul, ce qui est juste tout court.

Comme le dit saint Thomas, la vertu est un sommet d'excellence, l'"ultimum potentiae", la réalisation ultime du potentiel humain ; elle est l'aboutissement de tout ce que peut être un être

humain dans le domaine naturel aussi bien que dans le domaine surnaturel.

L'acquisition des vertus se présente à l'âme comme un magnifique idéal à poursuivre, épanouissant, œuvre de sanctification avec l'aide de l'Esprit-Saint pour atteindre le but à acquérir : accomplir dans l'obéissance à la volonté de Dieu, l'œuvre de charité envers Dieu et envers le prochain qui nous est assignée, et mériter ainsi la vie éternelle.

"Cette manière d'étudier la vie morale et spirituelle suscite d'elle-même le combat spirituel contre le péché, contre toutes les influences maléfiques du monde et du démon, nous place dans cet état de vigilance tant recommandé par Notre-Seigneur : *Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure*"<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Mgr Lefebvre, *Itinéraire spirituel*

## "Vive Jésus, vive sa Croix" , par l'abbé de Beaunay

*" Car Dieu voyant que le monde avec sa sagesse humaine ne l'avait point connu dans les ouvrages de la sagesse divine, il lui a plu de sauver par la folie de la prédication ceux qui croiraient en lui... nous prêchons le Christ crucifié, qui est un scandale pour les juifs et une folie pour les païens. " (Saint Paul, I Co 1, 21-23).*

Dans quelques jours l'Eglise nous conviera à adorer l'instrument de notre salut : la Croix.

Sans doute, son aspect rebute et fait reculer voire même tourner le dos. Pourtant il y a deux manières de la considérer : soit côté bois nu et rêche, soit côté Christ. La première manière conduit l'âme au rejet de son moyen de salut. La deuxième élève l'esprit et le cœur au sommet de l'amour...

### Bref historique

Au début de l'Eglise, la Croix ne fut pas représentée par les premiers chrétiens. Ce supplice était infâmant, et les psychologies imbues de cet enseignement auraient été trop choquées de devoir prier devant la représentation d'un crucifié.

Vers le V<sup>ème</sup> siècle apparurent les premières représentations du Christ en croix. La doctrine catholique commence d'être solidement établie de par le monde, et l'instrument de notre salut devient quelque chose de noble à contempler. Noblesse qui transcende quelque peu la réalité physique puisque les sculpteurs ou les peintres couchent sur la croix un Christ glorieux.

Avec saint François d'Assise se développa la dévotion à la Passion du Christ. Les stigmates portés dans son corps furent un témoignage de la bonté de cette spiritualité et de l'agrément qu'en retirait la Sainte Trinité. Son enseignement se traduisit dans l'art par la représentation du Christ en croix, souffrant et non plus glorieux. Traversant les siècles,

ces crucifixions, représentées avec plus ou moins de bonheur, ont été utilisées par les grands prédicateurs pour convaincre les âmes de recourir à ce Christ sanglant pour être sauvées. Saint François-Xavier le mettait bien à la vue des indigènes, saint Louis-Marie Grignon de Montfort le portait à la ceinture, le saint Curé d'Ars le montrait du doigt à ses paroissiens pendant ses sermons. Jusqu'à peu, le crucifix ornait les chambres de nos hôpitaux, les salles des tribunaux. Dans certaines régions de notre France, on le retrouve encore à la croisée des chemins. Fièrement campé dans la terre par le ministère d'une sainte âme, il se dresse élégamment vers le Ciel se donnant encore, et jusqu'à la fin des temps, comme le pont unique reliant l'un à l'autre. En un mot, il est une prédication à soi tout seul.

## Une spiritualité

La croix de bois rappelle à l'homme ses croix morales et spirituelles. L'expérience montre que la vie des bons, comme celles des mauvais, est semée de croix. Croix de toutes sortes et de toutes dimensions.

A ceux qui ont la richesse et les plaisirs d'ici-bas, la croix sera de s'inquiéter de la durée de leur bonheur, de s'insurger contre leurs désirs jamais rassasiés. Dans un ordre naturel plus réglé, la croix naîtra des difficultés liées à la vie en société où tous ne partagent pas le même idéal. Enfin dans un cadre catholique, la croix consiste à vaincre les dangers d'un monde délétère, à se vaincre soi-même, et là, quelle croix !

Ainsi personne n'échappe à la croix. Il faut s'y résigner. Et c'est, sans aucun doute, un premier pas vers le Ciel que d'accepter cette vérité. Le Padre Pio enseigne trois étapes face à la croix, étapes qui marquent l'avancée d'une âme dans la vie intérieure. Premièrement il s'agit de l'acceptation de la croix qui arrive. La deuxième étape consiste à l'offrir à Dieu en union avec le Christ en croix. Enfin l'âme est invitée à remercier Dieu pour la croix reçue. L'établissement de la vertu s'exprime par la réalisation, aisée et simultanée, de ses trois degrés pour une même croix.

Pour parvenir à cette réalisation, l'Eglise nous offre la contemplation de Notre-Seigneur pendu à son gibet. Si de prime-abord la sensibilité est rebutée, l'âme trouve une

vraie joie dans cette contemplation, disent les auteurs spirituels.

Cela se vérifia chez le célèbre chirurgien Barbet. Son étude du Saint-Suaire est empreinte de cette dévotion douce et forte de l'âme subjuguée par la contemplation de son Sauveur souffrant.



Saint Bruno, "Stat Crux..."

Bien sûr, le Saint-Suaire n'est pas la croix, mais son étude se rapporte directement à l'objet de ce supplice. La description des souffrances subies par le Christ en croix peut être un bon moyen d'humidifier le cœur, de le rendre perméable à la compassion et par suite de le fortifier dans le support des croix quotidiennes.

Une objection pourrait être émise : s'attarder aux souffrances corporelles du Christ ne donne qu'une

vision, somme toute, très horizontale du drame de la Passion et par conséquent empêche de pénétrer plus avant le mystère de la Rédemption.

La considération du Christ en croix apporte plus que la simple compassion naturelle. Ce tableau a une vertu surnaturelle très puissante qui transforme les âmes, de médiocres en bonnes, et de bonnes en saintes. Considérer les plaies du Christ apporte une intimité toute spéciale avec le Sauveur. L'exemple des saints dévots à la Passion, tel que saint Paul de la Croix, parle de lui-même.

Dans cette intimité, le Christ déroule devant les yeux de l'âme la réalisation de sa propre rédemption et puis, petit-à-petit, celle du prochain. Jésus, à la fois Homme et Dieu, apparaît plus clairement comme le sauveur unique infiniment miséricordieux. L'âme se fortifie au contact des saintes plaies, et a moins, sinon plus, de peine à supporter ses croix.

Où trouver cette intimité ? Dans l'assistance pieuse et régulière à la Messe, dans la prière journalière à genoux devant son crucifix...

La croix, comme objet, est donc le signe de victoire du catholique ! La porter, s'en signer dignement, l'adorer, montrent l'attachement profond de l'âme à l'instrument de son salut. Attachement qui la conduit à l'amour de Jésus crucifié. Amour qui peut grandir jusqu'à l'héroïsme encore aujourd'hui !

## VOS PRÊTRES

PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL – ÉCOLE SAINT-BERNARD

PRIEUR - DIRECTEUR DE L'ÉCOLE :  
COLLABORATEURS :

M. L'ABBÉ VINCENT BÉTIN  
M. L'ABBÉ DE BEUNAY (AFFECTÉ AU PRIEURÉ)  
M. L'ABBÉ ROUSSEAU (AFFECTÉ AU PRIEURÉ)  
M. L'ABBÉ FRAMENT (AFFECTÉ À L'ÉCOLE)  
M. L'ABBÉ LEFEBVRE (AFFECTÉ À L'ÉCOLE ET AU PRIEURÉ)  
M. L'ABBÉ HANAPPIER (AFFECTÉ À L'ÉCOLE)

## Modestie et féminité, par l'abbé Rousseau

*"Que sa modestie commande l'estime, sa pudeur le respect, qu'elle soit instruite dans la science qui vient du ciel." (Rituel du mariage, bénédiction nuptiale)*

"La courtisane est un métier qui tend à disparaître, car la liberté qu'on accorde aux jeunes filles et, d'autre part, la mauvaise tenue des femmes du monde, lui font une terrible concurrence." (Sacha Guitry). Quand nous marchons en ville, parfois - et c'est plus grave - lorsque les femmes franchissent le seuil de nos chapelles, la réalité ne semble-t-elle pas donner raison à cet auteur qui n'a pourtant rien d'un Père de l'Église : la modestie est bafouée.

On a beau dire et redire, à travers toutes les nuances de la gamme, prêcher, écrire, encourager et reprendre... rien n'y fait pour nombre de personnes. Bien des dames ou demoiselles sont revêches et ne veulent rien entendre et surtout pas modifier leur façon de se vêtir. Poursuivent-elles d'ailleurs

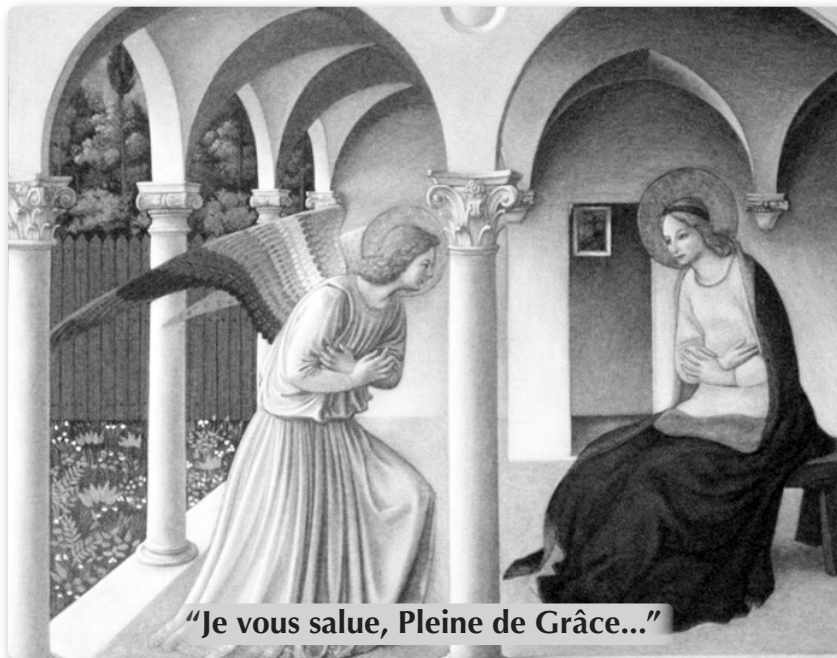
la lecture de cet article ? Qu' alors les messieurs le lisent, le méditent, puis le distillent concrètement en famille en usant de l'autorité qui leur a été confiée par Dieu.

Le sujet que nous évoquons est si important que saint Thomas d'Aquin ne le traite pas en coup de vent. Il développe son étude sur quatre questions de la Somme (IIa IIæ q.160, q.161, q.168, q.169). Citons un passage du Docteur angélique : "En ce qui concerne la parure féminine, il faut faire cette remarque particulière que la toilette féminine provoque les hommes à la sensualité, comme on le voit dans les Proverbes (7, 10) : "Voilà qu'une femme l'aborde, parée comme une courtisane, et

préparée à tromper." Cependant une femme peut licitement s'employer à plaire à son mari, de peur qu'en la dédaignant il ne tombe dans l'adultère. C'est pourquoi saint Paul dit (1 Co 7, 34) : "La femme qui s'est mariée a souci des affaires du monde, des moyens de plaire à son mari." Si une femme mariée se pare afin de

Possidius : "Je ne veux pas que tu prennes une décision précipitée en interdisant les parures d'or et les vêtements précieux, si ce n'est à l'égard de ceux qui ne sont pas mariés et qui, ne désirant pas se marier, ne doivent penser qu'aux moyens de plaire à Dieu. Pour les autres, ils ont les pensées du monde : les maris cherchent à plaire à leurs épouses, et les épouses à leurs maris." (IIa IIæ q. 169, a. 2)

Digne fils de saint Dominique, le Père Calmel poursuivait la pensée de saint Thomas d'Aquin. Voici deux citations : "Le vêtement est le signe visible, le symbole public d'une nature différente. Le costume féminin plus coloré, plus gracieux jusqu'à notre siècle collaborait à



plaire à son mari, elle peut donc le faire sans péché. Mais les femmes qui ne sont pas mariées, qui ne veulent pas se marier, et qui sont dans une situation de célibat ne peuvent sans péché vouloir plaire aux regards des hommes afin d'exciter leur convoitise, car ce serait les inviter à pécher. Si elles se parent dans cette intention de provoquer les autres à la convoitise, elles pèchent mortellement. Mais si elles le font par légèreté, ou même par vanité à cause d'un certain désir de briller, ce n'est pas toujours un péché mortel, mais parfois un péché véniel. Et sur ce point, les mêmes principes s'appliquent aux hommes. C'est pourquoi saint Augustin écrit à

faire de la jeune fille, de la mère, de l'épouse, un être gracieux et réservé, vers laquelle les regards se tournent non parce qu'elle est un objet de convoitise mais parce qu'elle est la reine du foyer, la présence indispensable pour que la maison soit joyeuse et rassurante.

L'habit féminin distinctif (quel qu'il soit selon les civilisations) est selon l'ordre de la nature des choses parce qu'il est différent de celui de l'homme. Le fait de s'habiller comme les garçons pour une jeune fille n'est pas seulement une question de mode ou d'aisance pour les mouvements, ce à quoi on l'attribue maintenant (et d'autres raisons de basse

altitude). Les raisons profondes de ceux qui ont lancé petit-à-petit ce courant sont les mêmes que celles qui animent les mouvements féministes depuis la première guerre mondiale : "La femme est libérée, il ne s'agit pas seulement pour elle de se cantonner dans un rôle "subalterne" et effacé... Elle peut prétendre à la même place que l'homme dans la société..."

Le signe visible à faire adopter par ces nouvelles générations, le symbole, c'est le fait qu'elles ne portent plus d'habit distinctif. Elles peuvent jouir des mêmes libertés que les garçons. Plus de réserve, de pudeur dans l'attitude. Les qualités qui, normalement, protègent, respectent, suscitent naturellement le respect et l'estime de ce qui en elles est lié au mystère de la vie sont tournées en dérision, méprisées comme dépassées et serviles.

C'est dans cette inversion des valeurs, dans ce refus de porter la marque d'une nature différente qu'il faut situer le problème du pantalon. Il fait partie d'un ensemble : la révolution continue, culturelle qui met à bas les valeurs traditionnelles de la famille. Pantalons, jupes fendues, robes décolletées, jupes-culottes, minijupes, tout contribue, soit par la masculinisation de la femme, soit

par son indécence (plus suggestive que réelle le plus souvent), à faire de la femme un objet de convoitise ou à la destituer de son rôle de mère ou d'épouse - reine de la famille." (1968)

"Pour réagir, pour obtenir cette chose élémentaire que la femme paraisse en public décentement habillée on ne peut plus compter sur l'ordre imposé spontanément par une société saine. La personne n'a plus grand'chose à espérer du milieu ; elle ne peut guère compter que sur elle-même et sur la grâce de Dieu. En dehors d'une pureté très personnelle, très consciente, très résolue on voit mal ce qui amènerait femmes et jeunes filles à être honnêtes dans leur vêtement et leur tenue. Qu'elles prennent donc conscience qu'elles sont sacrées et que le vêtement est chose sacrée. Alors seulement elles cesseront de faire comme tout le monde. Elles se risqueront à établir une coupure rigoureuse avec une ambiance et des usages qui généralisent la profanation." (1975)

Au XIX<sup>e</sup> siècle, le Père Emmanuel (Le Mesnil-Saint-Loup), a beaucoup prêché sur le thème de la modestie chrétienne. Cette citation résume son esprit : "Nous aussi nous voulons que la femme soit reine : elle le deviendra par l'humble sujétion qui est la loi

de son sexe, par la modestie, par la retenue, par la pudeur. Le christianisme n'émancipe pas la femme, mais il la réhabilite, au point de faire d'elle l'instrument de salut de l'homme, à l'instar de la Vierge Marie."

Pour conclure, voici ce qu'un officier de la Légion rapporte d'un souvenir d'Algérie : "À cet instant, une jeune fille kabyle - elle avait peut-être dix-huit ou dix-neuf ans - est passée sur la plage à quelques mètres de nous, portant sur la tête un panier rond et haut. Sa longue jupe ondulait en battant ses mollets, elle marchait pieds nus sur le sable. Sa peau mate et la dureté de ses traits formaient une harmonie parfaite avec la crique. Il y avait chez cette femme une noblesse, un port hautain, fier, qui imposaient le respect. Sur son passage, devant une compagnie de légionnaires au bain, pas un rire, pas une exclamation, pas une plaisanterie, je le jure. Sa beauté dominait notre force et calmait notre inquiétude. Plus encore que sa beauté, sa noblesse..." (Hélie de Saint-Marc, Mémoires. Les champs de braise, Perrin, 1995, p. 188)

Puissent ces quelques pensées ciblées sur ce noble sujet aider nos fidèles à vivre et agir selon ce qu'ils sont : Temples du Saint-Esprit !

### DATES À RETENIR :

**Semaine Sainte**  
voir page 11

**Samedi 12 mai**

Communion Solennelle pour les filles  
à Versailles à 10h

Conférence à Bailly à 20h30 par M. Charlier  
"La situation géopolitique des Caraïbes  
et la théologie de la libération"

**Les 19, 20, 21 mai**  
Pèlerinage de Chartres

**Samedi 26 mai**

Communion Solennelle pour les garçons  
à Versailles à 10h

**Samedi 2 juin**

Premières Communions

**Dimanche 3 juin**

Procession de la Fête-Dieu

**Dimanche 17 juin**

Kermesse

### INTENTION DE PRIÈRE :

Chapitre Général de la Fraternité du 11 au 21 juillet

## Il faut attendre 20 à 25 ans, une génération... par l'abbé Frament

*“Les mondes qui nous ont précédés ont créé le sage, le prophète, le saint, le chevalier, le héros, l'honnête homme. Il était réservé au monde moderne de produire en grande série, après 20 siècles de christianisme, ce sous-produit, le médiocre, et le médiocre satisfait.” Bernanos*

Un prêtre de mes connaissances, tout jeune enfant encore, entendait, voici quarante ans environ, des adultes discuter des mérites comparés des différentes éducations qu'eux-mêmes dispensaient à leur progéniture. A l'époque, la mode était à l'épanouissement de l'enfant par l'absence de contraintes et la pleine liberté qu'il fallait lui donner pour que celui-ci ne soit pas traumatisé, ni même ne se sente brimé. Quelque vingt ans plus tard, ce jeune enfant devenu adulte et engagé dans la voie du sacerdoce, recevait, par mode de confiance, l'aveu de l'échec de cette éducation libérale, par ces mêmes adultes qui l'avaient défendue jadis et qui pleuraient maintenant les résultats de leurs erreurs. Leurs enfants devenus adultes ne pratiquaient plus ou plus guère, vivaient éventuellement en concubinage, et négligeaient totalement l'éducation religieuse de leurs propres enfants.

Ce jeune lévite se rappela alors la leçon reçue de ses parents : une erreur dans l'ordre matériel se paye immédiatement ; une erreur dans l'ordre spirituel - comme l'éducation des enfants - se paye vingt à vingt-cinq ans plus tard, le temps pour les enfants devenus adultes d'appliquer les faux principes reçus ; et une erreur dans l'ordre surnaturel se paye à la fin d'une vie : c'est le *“ergo erravimus”*<sup>1</sup> des damnés au jour du jugement. Les deux premiers types d'erreurs sont éventuellement rattrapables, le dernier ne l'est pas. En effet, je peux retirer vite ma main du feu dès que je sens la brûlure, cela sera douloureux un certain temps mais finalement la douleur finit par passer ; je peux aussi tenter de rattraper mes erreurs d'éducation auprès de mes enfants devenus grands, cela

prend généralement toute une vie et malheureusement, le résultat, sauf grâce de conversion, reste souvent bien médiocre ; mais la damnation, elle, est sans remède. Ainsi, plus la faute est spirituelle, plus ses conséquences se manifestent tardivement, et plus ces conséquences sont difficiles à rattraper.

D'où la sagesse de ceux qui ont l'humilité de recevoir les mises en garde de leurs aînés, les leçons de l'Eglise en matière d'éducation. Les jeunes parents, n'ayant pas d'expérience en matière d'éducation, n'ont comme seul moyen d'éviter un perpétuel recommencement des mêmes erreurs de génération en génération, que la docilité aux enseignements de leurs anciens et de l'Eglise. Ceux qui ont eu cette sagesse, se félicitent vingt ans plus tard de leur docilité en voyant les beaux résultats d'une éducation authentiquement catholique.

Ce même prêtre s'était aussi posé la question de comprendre pourquoi la non-assistance à la messe du dimanche constituait une matière grave. Certes, du côté de Dieu, la chose était grave : cela allait contre la justice et l'honneur que le Créateur était en droit de recevoir de sa créature. Mais du côté de l'homme, où était ce mal grave de la non-assistance à la messe du dimanche ? En effet, Dieu ne commande jamais rien *sub gravi*<sup>2</sup> qui ne soit pour protéger sa créature elle-même d'un mal grave. Or il semble bien qu'une grasse matinée prolongée le dimanche ne cause pas grand tort à l'homme lui-même (au contraire même) !

Il aura suffi à ce prêtre d'attendre vingt à vingt-cinq ans - une génération - pour constater les terribles ravages causés par la

non-assistance à la messe du dimanche. Et chaque génération supplémentaire aggrave encore les conséquences d'un tel abandon. Lorsque des parents (la première génération) abandonnent la pratique du dimanche, ils gardent cependant des principes moraux chrétiens, leurs références morales sont encore chrétiennes, et les enfants (la deuxième génération) reçoivent les sacrements, vont au catéchisme dans le meilleur des cas, mais, sauf exception, ne prolongent pas au-delà de la communion solennelle leur pratique religieuse. Les enfants de la troisième génération seront au mieux baptisés et pourront même se marier à l'église (pour faire plaisir à la grand-mère), ils n'auront que de vagues “valeurs chrétiennes” sans plus aucun autre fondement. Leurs enfants, la quatrième génération, elle, sera complètement athée. Il suffit de soixante-quinze ans, trois générations, pour aboutir à l'apostasie d'un peuple à partir du moment où ce peuple cesse de pratiquer. Soyons francs : nous sommes tous témoins que les choses se passent bien ainsi, nous en avons le triste spectacle quotidiennement sous les yeux !

Un autre spectacle désolant est celui de ces générations d'enfants éduqués dans les milieux “Ecclesia Dei”. Il est tristement remarquable de voir combien se marient à la paroisse et assistent régulièrement à la messe de Paul VI ! Combien sont même totalement ignorants du simple fait des combats qu'ont menés leurs aînés ! Alors que leurs parents, en 1988, juraient leurs grands dieux qu'ils n'abandonneraient rien de la Tradition et que jamais ils n'accepteraient la nouvelle messe. Une génération plus tard, nous pouvons voir les tristes fruits de ces erreurs : les conséquences sont là... et s'expli-

1 Nous nous sommes donc trompés !

2 Sous peine de péché mortel



quent facilement d'ailleurs.

Les autorités "Ecclesia Dei" ayant interdit toute condamnation doctrinale des erreurs actuelles, les "ecclesiadéistes" n'ont plus droit qu'à une critique "constructive", ou "positive", de Vatican II et des enseignements actuels. Leur attachement à la Tradition de l'Eglise et leur rejet des erreurs modernes ne sont donc plus fondés sur des convictions doctrinales mais deviennent une affaire de goût, une question de préférence personnelle. Impossible de forger des convictions profondes avec une telle position ! Et impossible de maintenir la position traditionnelle : sans motif doctrinal grave, pourquoi résister encore aux autorités ? L'obéissance commande alors le ralliement, et la génération qui vient, ne comprenant plus les raisons de ses aînés, est logiquement conduite à cesser ce qui restait de combat, à faire allégeance aux erreurs et à adopter les pratiques nouvelles. Que de ruines ! Une génération aura suffi !

"Mais, me direz-vous, on constate aussi des abandons chez les enfants de ceux qui suivent la Fraternité Saint-Pie-X !" Oui, bien sûr, et hélas ! Mais ces abandons sont le fait de la faiblesse humaine et non la conséquence nécessaire d'une position fautive, d'une erreur de principe.

Comprenons qu'il ne s'agit pas ici de nous conforter ou de nous glorifier en nous disant qu'ailleurs cela va plus mal ! Il s'agit de rendre justice du bien fondé de la position de la Fraternité et du maintien du combat de la Foi ; il s'agit de conforter les parents qui luttent au quotidien pour éduquer droitement leurs enfants toujours tentés par la voie de la facilité et par l'appel du monde ; il s'agit aussi d'ouvrir les yeux des âmes de bonne volonté qui se sont fourvoyées dans des voies de compromission, qui constatent

leurs échecs sans toujours en voir la cause, et qui n'attendent que de voir clair pour revenir à la Tradition authentique de l'Eglise Catholique.

Ainsi, il faut une génération pour que les erreurs ou le bien-fondé d'une éducation se manifestent. Les vertus s'éduquent dès le berceau et la petite enfance, mais leurs fruits ne se récoltent vraiment qu'à l'âge adulte. Prenons l'exemple de la pudeur. Les parents, sages de la sagesse de l'Eglise, savent qu'on ne laisse pas un enfant découvert plus qu'il



La famille de Monseigneur Lefebvre

n'est nécessaire pour les besoins de la toilette, et que cette toilette ne se fait pas en public, ni même devant les frères et sœurs. Cette habitude ancre dans l'âme de l'enfant le sentiment si délicat de la pudeur, sentiment qui sera, vingt ans plus tard, la protection de la vertu de pureté.

"Mais il est trop jeune pour comprendre !" objecte-t-on. Il ne s'agit pas ici de compréhension intellectuelle, mais de donner les habitudes de la vertu. Il s'agit de la formation du caractère qui s'acquiert par la répétition des actes et non par une explication.

Ces bonnes habitudes de la petite enfance doivent, bien sûr, être confirmées plus tard dans la suite de l'éducation. L'enfant, puis l'adolescent, devra être soigneusement protégé à la maison de tout ce qui peut blesser cette pudeur ou cette vertu de pureté. Propos, tenues, spectacles, revues et catalogues mondains, télévision et internet :

c'est un torrent de boue qui peut atteindre l'âme des enfants si les parents n'y prennent pas garde. Nous comprenons alors mieux les dégâts que causent les tenues indécentes dans les familles. Même s'il ne s'agit pas directement du péché (encore que les confesseurs pourraient en raconter !), ces jupes trop courtes de la maman, ces pantalons trop moulants du grand frère ou de la grande sœur, ces chemisiers trop ouverts ou trop légers ... tout cela détruit le sentiment de pudeur chez l'enfant et ouvre la porte à l'impureté de l'adulte à venir. Combien de larmes les confesseurs devront-ils essayer plus tard, et parfois même verser sur les âmes de leurs pénitents, pour les arracher à leurs habitudes mauvaises ? Mais ces dégâts ne se manifestent que vingt ans plus tard ... vingt ans trop tard !

Nous comprenons mieux le bien-fondé de la soumission, de l'obéissance demandée par le Bon Dieu. Cette soumission n'est pas un avilissement, mais la condition de notre grandeur. Quand les jeunes parents ont l'humilité de suivre les conseils des grands-parents, ils profitent avant l'heure de l'expérience d'une vie et agissent avec la sagesse de cette expérience ; quand ils se soumettent à Dieu, ils agissent avec la sagesse de Dieu Lui-même ! Sachons recevoir avec docilité les enseignements de Dieu et de l'Eglise. N'ayons pas peur d'inculquer à nos enfants ces règles de sagesse qui sont les fondements d'une vie heureuse. Ayons confiance dans l'Eglise, Mère et Maîtresse des âmes dans sa Tradition catholique, sage d'une sagesse bimillénaire et forte de son titre d'éducatrice des nations : "Allez enseignez toutes les nations ... Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé, celui qui ne croira pas sera condamné"

## La révérence envers l'Eucharistie, par l'abbé Hanappier

*“Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Sabaoth” Si Dieu est la sainteté même, si nous chantons de Notre Seigneur qu’Il est le seul Saint, “Tu solus sanctus”, c’est que de Dieu vient la source de toute sainteté et que c’est dans la mesure où nous nous unissons à Dieu et à Notre Seigneur que nous serons saints. Mgr Lefebvre, Itinéraire spirituel.*

“À l’époque de ma Première Communion, le 13 mai 1956, la sainte Hostie se recevait à la Sainte Table, sur les lèvres et à genoux, les mains recouvertes d’une nappe. Cette manière de recevoir la sainte Communion m’a toujours frappé comme étant l’expression la plus haute de l’enfance spirituelle enseignée par Notre-Seigneur, et dont sainte Thérèse de Lisieux est l’une des figures les plus remarquables. À cette même époque de ma vie, mon père était gravement malade et il devait rester alité à la maison : il mourut au mois de juillet 1956. Je me rappelle la grande préparation et l’attention qu’il manifestait chaque fois que le prêtre venait lui porter la sainte Communion. L’on dressait une petite table à côté de son lit avec un crucifix, des cierges et une nappe spéciale. L’on accueillait le prêtre en silence à la porte avec un cierge allumé et, même si mon père ne pouvait pas se lever, tous restaient à genoux pendant la cérémonie. Des années plus tard, en mai 1969, la pratique de recevoir la Communion dans la main a été autorisée.”

Ce témoignage est intéressant car il nous montre la coutume de l’Eglise telle qu’elle était avant les désastreuses réformes conciliaires. Il s’agit du cardinal Burke. Ce n’est pas une référence ni une autorité, et le fait de défendre un peu de révérence envers la communion n’est pas suffisant pour faire de lui un défenseur de la Tradition, c’est évident. Pour nous ici ce qui est utile c’est simplement le témoignage historique : autrefois voilà comment on faisait et on peut en prendre de la graine.

On reçoit certes la communion à genoux et sur les lèvres, souvent il est vrai la nappe fait défaut, mais même lorsqu’il y en a une il n’est pas rare de voir des fidèles, bien élevés certainement, poser les mains dessus !



La table de communion n’est pas une table ordinaire. La nappe ne protège pas la table mais l’aliment sacré qui est dessus. Les mains doivent donc se cacher en dessous pour éviter tout contact irrévérencieux avec la sainte hostie. De fait, malgré l’attention du prêtre, l’attitude respectueuse tout autant que pratique du fidèle qui ouvre convenablement la bouche, malgré le servant qui tient le plateau sous le menton du communiant, il peut arriver, et il arrive hélas quelquefois, que l’hostie tombe. La nappe de communion n’est pas alors une sécurité superflue, pour autant qu’elle ait été bien disposée à cet effet.

L’exemple de la communion au malade peut nous servir aussi. La révérence envers l’Eucharistie s’y exprime d’abord par le silence, ensuite par les objets préparés pour recevoir l’hostie apportée par le prêtre : nappe, cierges, crucifix. S’il est nécessaire de montrer notre révérence envers Notre-Seigneur à l’église, combien plus lorsqu’il nous fait l’honneur de venir à domicile ! Hélas il n’est pas rare que les chrétiens contaminés par l’esprit moderne reçoivent le prêtre qui porte la communion comme si de rien n’était et entament avec lui la discussion, lui proposent un café, alors que rien n’est prêt pour recevoir Jésus-Christ, ni table, ni nappe blanche et propre, ni cierge, ni crucifix...

Voici les recommandations d’un liturgiste : “La chambre du malade doit être bien propre et ornée avec tout le soin possible. Sur une table, que l’on couvre d’une nappe blanche, on met deux chandeliers avec des cierges en cire, un petit vase d’eau, et un linge blanc pour servir de nappe de communion.” (Le vase rempli d’eau sert pour que le prêtre puisse s’y purifier les doigts après la communion. On jettera ensuite cette eau dans la terre d’un pot de fleur ou du jardin).

Ne nous laissons pas gagner par la routine. Nous communions souvent, facilement, presque automatiquement, alors, que ces gestes, ces marques de respect servent à préserver notre âme de ce venin mortel qui tel un rouleau compresseur aplanit tout ce qui est élevé, abaisse tout ce qui est grand et rend vulgaire tout ce qui est sacré.

## Horaires de la Semaine Sainte

## A Versailles

**Dimanche des Rameaux 25 mars**

Messes à 8h00, 9h00, 10h15, 12h15 et 18h30  
Bénédictio et distribution des Rameaux à 10h15

**Lundi Saint** Messes à 7h25 et 19h00

**Mardi Saint** Messes à 7h25 et 19h00

**Mercredi Saint** Messes à 7h25 et 19h00

**Jeudi Saint**

Messe vespérale à 19h suivie de l'Adoration jusqu'à minuit.

**Vendredi Saint** (Jeûne et Abstinence)

Chemin de Croix à 14h30 et à 17h30  
Fonction liturgique à 19h00

**Samedi Saint**

Office des Ténèbres à 9h00  
Vigile pascale à 22h00

**Dimanche de Pâques 1<sup>er</sup> avril**

Messes à 8h00, 9h00, 10h15, 12h00  
Vêpres et Salut du T.S.Sacrement à 17h00  
Pas de Messe à 18h30

**Confessions**

Lundi, Mercredi, Jeudi et Vendredi Saints de 17h00 à 18h55

Mardi : permanence de 15h à 19h55

Jeudi-Saint : pendant l'Adoration

Samedi Saint : de 17h00 à 20h00 et pendant la Vigile pascale

## A Bailly

**Dimanche des Rameaux 25 mars**

Messes à 9h00, 10h15 et 12h15  
Bénédictio et distribution des Rameaux à 10h15

**Lundi Saint** Messes à 7h15 et 11h50

**Mardi Saint** Messes à 7h15 et 10h40

**Mercredi Saint** Messes à 7h15 et 11h50

**Jeudi Saint**

Messe vespérale à 16h suivie de l'Adoration jusqu'à 19h.

**Vendredi Saint** (Jeûne et Abstinence)

Chemin de Croix à 14h30  
Fonction liturgique à 16h00

**Samedi Saint**

Vigile pascale à 22h00

**Dimanche de Pâques 1<sup>er</sup> avril**

Messes à 9h00 et 10h15 ; pas de Messe à 12h00

**Confessions**

Jeudi et Vendredi Saints : de 10h à 12h

## Aux Essarts-le-Roi

**Dimanche des Rameaux 25 mars :**

Bénédictio, distribution des rameaux et Messe à 10h00

**Jeudi Saint** : Messe vespérale à 18h30

**Vendredi Saint** : Fonction liturgique à 18h30

**Dimanche de Pâques 1<sup>er</sup> avril** : Messe à 10h00

**Confessions**

Dimanche 25 mars à 9h30

Jeudi-Saint à 17h30

Samedi Saint : de 15h00 à 17h00

Dimanche 1<sup>er</sup> avril à 9h30



## Carnet paroissial... Deo Gratias !

**Ont été régénérés par le baptême :**

François-Xavier DOAN le 23/12/17  
Pierre MSALLEM le 30/12/17  
Martin MSALLEM le 30/12/17  
Inès MSALLEM le 30/12/17  
Claire LAUMAIN le 2/01/18

**A reçu la Sépulture :**

Monsieur Joseph ARNAUD le 9/02/2018

**Ont fait leur Première Communion :**

François-Xavier DOAN le 24/12/17  
Martin MSALLEM le 31/12/17  
Inès MSALLEM le 31/12/17

**Ont été confirmés le samedi 3 février par Mgr de Galarreta :**

Baudouin d'ABBADIE D'ARRAST  
Constant BAUDOT  
Louis DECROUX  
Cyprien EDEL  
Antoine GARDEY de SOOS  
Amaury GUIRAUD  
Matteo LE MENE  
Arthur de MONICAULT  
Eflam de MONICAULT  
Martin MSALLEM  
Côme P. de FOMMERVAULT  
Erwan REBOUX  
Louis RIVET  
Clément GONZALEZ  
François-Xavier DOAN  
François PEZET  
Cyrille KOUKLEVSKY  
Yves LE BOT

Priscille d'ABBADIE D'ARRAST  
Soline ALONSO  
Berthilde BASTOS  
Guillemette de BEIR  
Ludivine BERNARD  
Céline BIGEARD  
Marie BOUQUET  
Solène BUR  
Alexandra DIRAT  
Quitterie DUPONT  
Apolline GATTE  
Genevève KNEPPER  
Hermine de LAGARDE  
Bathilde MOREAUX  
Inès MSALLEM  
Lucille NORLAIN  
Bibiane PASQUET  
Blanche PEZET  
Léna REBOUX  
Nathalie HAYERE  
Cécile MORIN

## Chronique du prieuré de décembre 2017 à février 2018,

par l'abbé Lefebvre

**14 décembre :** L'abbé Lefebvre assiste au spectacle de chants de Noël des élèves de Ternay.

**16 décembre :** L'abbé Raphaël d'Abbadie est à Bailly pour la conférence mensuelle du samedi soir. Il vient parler de l'attitude de Mgr Lefebvre face à la Nouvelle Messe. En effet il est intéressant de voir que Mgr Lefebvre n'a pas interdit au départ d'assister à la Nouvelle Messe à certaines conditions, même s'il ne l'a jamais dite et que les membres de la Fraternité non plus. Mais rapidement voyant les effets, les déviations et les difficultés, Monseigneur a adopté cette attitude qui doit être la nôtre, le refus de cette Messe et la non-assistance de manière active à de telles cérémonies en raison du danger pour la foi, et de l'irrévérence pour le Bon Dieu.



**23 décembre :** Un nouveau baptême d'adulte à Versailles, celui de Monsieur Doan, plusieurs fidèles assistent à cette cérémonie, afin d'entourer ce nouveau baptisé et l'encourager dans sa persévérance.

**Noël :** Comme chaque année Noël est célébré à minuit par une messe solennelle à Versailles avec la présence de l'abbé Marc Hanappier.

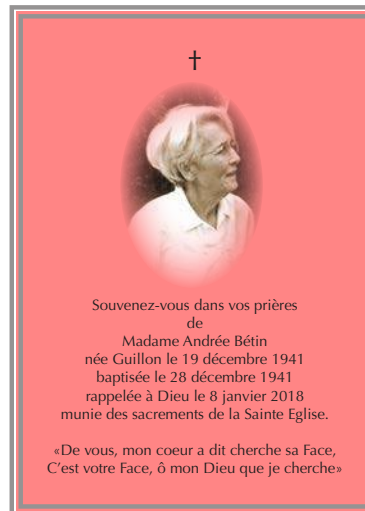
**Vacances de Noël :** L'abbé Lefebvre part à Fatima du 26 au 31 décembre, un pèlerinage juste avant la fin de l'année du centenaire. Les autres prêtres prennent quelques jours de vacances. L'abbé Bétin doit écouter les siennes en raison de l'état médical de sa maman qui s'aggrave.

**30 décembre :** Pour clôturer une année record, l'abbé de Beaunay baptise 3 enfants d'une même famille. Année record en effet, car ce sont 40 baptêmes qui ont été donnés cette année dans



nos trois chapelles.

**8 janvier :** Nous apprenons le rappel à Dieu de la maman de l'abbé Bétin, pieusement décédée au Brémien (27)



**11 janvier :** Messe d'enterrement de la maman de l'abbé Bétin au Brémien, les élèves n'ont pas classe ce matin, un certain nombre de fidèles font le déplacement pour entourer l'abbé, particulièrement la classe de Terminale qui vient assurer le service de Messe.

**12 janvier :** L'abbé Lefebvre est à Romagne avec l'abbé Bétin pour la messe et l'inhumation de la maman de l'abbé.

**13 janvier :** Que d'activités aujourd'hui : Croisade Eucharistique, galette des rois des "Amis du Samedi", ce groupe du MCF qui organise des sorties pour les enfants handicapés de la région parisienne, l'abbé Lefebvre est à la Consolation avec plusieurs fidèles du prieuré pour la réunion des chefs de région, des aumôniers et des chefs de services du pèlerinage de Pentecôte. Le soir Monsieur de La Mettrie vient donner une conférence très appréciée au titre surprenant : "Sommes-nous des barb'art ?" Conférence destinée surtout aux parents sur l'éducation artistique des enfants. Monsieur de La Mettrie organise d'ailleurs de temps en temps des sorties culturelles pour enfants et adolescents.

**14 janvier :** Solennité de Notre-Dame de l'Espérance à Versailles et galette des rois à Bailly. Près de 350

personnes se retrouvent l'après midi à Bailly pour partager la galette des rois. Un grand merci à Madame Basire pour son organisation parfaite. Les différentes unités du groupe scout ainsi que l'équipe MJCF de la chapelle présentent les diaporamas des camps d'été. De bon souvenirs ! Pendant ce temps-là, la galette des rois est aussi dégustée aux Essarts-le-Roi autour de l'abbé Frament.



**16 janvier :** Spectacle de Noël des enfants du Primaire au Théâtre de Bailly, un bon moment de détente en regardant "le Noël des Saltimbanques" joué par les élèves de CE1 et CM2. Les clowns et les haltérophiles ont fait rire aux éclats !

**20 janvier :** C'est le dîner des parents, amis et bienfaiteurs de l'Ecole à l'Ecole Militaire à Paris, un bon moment qui montre l'implication de chacun pour le développement de cette œuvre qu'est notre école, qui devrait encore grossir l'an prochain si l'on en croit les pré-inscriptions.

**31 janvier :** A Bailly, recollection préparatoire à la Confirmation. Les enfants qui recevront la Confirmation samedi passent l'après-midi à se recueillir, prier, se confesser afin d'être prêts samedi pour la réception de ce grand sacrement.



**2-3-4 février :** Week-end très chargé, avec la présence de l'abbé Karl Stehlin qui vient présenter la Milice de l'Immaculée du Père Kolbe, dont il est l'aumônier mondial, aux élèves tout d'abord dès son arrivée le vendredi, puis aux fidèles lors des sermons du dimanche à Versailles ainsi que de la



conférence donnée à Bailly le dimanche après-midi. Il enrôle dans cette armée de Marie la grande majorité des élèves du secondaire et une bonne centaine de fidèles le dimanche. L'abbé étant aussi supérieur du District d'Asie de la FSSPX, il présente le samedi soir un diaporama sur l'apostolat de la Fraternité en Asie : Japon, Corée, Inde, Sri Lanka, Singapour, Philippines, Indonésie, Malaisie... Quel champ d'apostolat qui couvre l'Asie du Sud, de l'Est et du Sud-Est. Le samedi midi, Monseigneur de Galaretta arrive de Flavigny où il a, la veille, donné la soutane aux séminaristes, il confirme 39 adultes et enfants à Versailles l'après-midi. Une magnifique cérémonie pour donner la force du Saint-Esprit à ces âmes qui auront à témoigner de la foi. Monseigneur repart le lendemain pour Quiévrain, où il rend visite aux Carmélites. Le dimanche, l'abbé Stephens, prêtre australien de la Fraternité dit la Messe à Versailles, il est là depuis quelques semaines pour apprendre le français.

**Semaine du 5 au 11 février :** Cela faisait longtemps qu'elle ne nous avait pas rendu visite ! Il faut parler bien sûr de la neige qui a paralysé bien des fidèles cette semaine. Entre les élèves rentrés chez eux à 21h le mardi soir, soit 4 heures pour faire Bailly-Versailles, ce fidèle gendarme rentrant de mission en Nouvelle-Calédonie qui en plus du choc thermique de plus de 40 degrés, a mis moins de temps pour faire Nouméa-Tokyo en avion (9h, 7000 km) que pour faire Orly-Satory (25km) en voiture. Mais aussi l'abbé Rousseau qui après avoir dit la Messe à Versailles le mardi soir, décide de rentrer à Bailly et qui a mis 7 heures pour faire le trajet de la Chapelle à Rocquencourt car tout Versailles est bouché, pour finalement retourner à la



## LE PRIEURÉ

chapelle dormir car il a la Messe le lendemain matin à dire à 7h25. Heureusement il ne mettra qu'une heure pour faire le trajet "retour". Enfin l'Ecole fermée mercredi et jeudi, le retour anticipé des élèves chez eux le vendredi midi... Bref on se souviendra de cet hiver, heureusement que cela n'arrive que tous les 5-6 ans !



examens de Théologie Morale et de Théologie Dogmatique (examens qui se déroulent 2 fois par an pour les jeunes prêtres lors de leur 3 premières années de sacerdoce). Le 15, l'abbé Hanappier est à Saint-Nicolas du Chardonnet pour la récollection des prêtres du doyenné, il est le seul représentant du Prieuré. La deuxième semaine, les abbés Béтин, Hanappier et Lefebvre sont à Flavigny pour leur session de Théologie.

**9 février** : Funérailles de M. Arnaud, fidèle de Versailles, père, grand-père et arrière-grand-père de plusieurs fidèles de Bailly et Versailles.

**10-25 février** : Ce sont les vacances bien méritées. Les abbés Béтин, Hanappier, et Frament s'absentent quelques jours pour du repos en famille, l'abbé de Beaunay, lui, est à Rome avec les élèves de Seconde de l'Ecole, l'abbé Lefebvre écrit le dossier spirituel du Chapitre Enfant pour le Pèlerinage de Pentecôte. L'abbé Hanappier en profite pour passer ses

Hanappier et Lefebvre sont à Flavigny pour leur session de Théologie.

**Carême** : Il y a peu, le prieuré a reçu en don une relique de la Sainte Couronne d'épines. Les vendredis de carême, cette relique insigne ainsi qu'une relique de la colonne de la Flagellation et la relique de la Vraie Croix sont exposées à la vénération des fidèles en alternance à Versailles et Bailly.

**2 mars** : Nuit d'adoration trimestrielle, offerte cette fois-ci pour le bon déroulement du Chapitre Général de la Fraternité qui aura lieu en juillet.

## Horaires habituels

### MESSES

#### A la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance (Versailles)

Dimanches et fêtes : 8h00 – 9h00 – 10h15 (Messe chantée) – 12h00 – 18h30

Vêpres et Salut du T.S.Sacrement à 17h00

En semaine à 7h25 et à 19h00

#### A la Chapelle de l'Enfant-Jésus (Bailly)

Dimanches et fêtes : 9h00 - 10h15 (Messe chantée)-12h00

En semaine (sauf vacances scolaires : se renseigner)

Lundi : 7h15 et 11h50 / Mardi : 7h15 et 10h40

Mercredi : 7h15 et 11h50 / Jeudi : 7h15 et 11h50

Vendredi : 7h15 et 11h50 / Samedi : 7h15 et 11h25

(Les messes de 11h50 sont avancées à 11h25 les 1<sup>ers</sup> vendredis du mois et les fêtes de 1<sup>ère</sup> classe)

#### A la Chapelle Saint-Hubert (Les Essarts-le-Roi)

Dimanches et fêtes à 10h00 (Messe chantée)

Le 1<sup>er</sup> samedi du mois : 19h suivie du ¼ d'heure de méditation

#### PERMANENCES À CHAPELLE DE N.-D. DE L'ESPÉRANCE

Pour rencontrer un prêtre sans rendez-vous

ou pour se confesser :

Les mardis (abbé Rousseau) et vendredis (abbé de Beaunay) de 15h00 à 18h30

### CONFESSIONS

#### A la Chapelle Notre-Dame de l'Espérance (Versailles)

Dimanches et fêtes : pendant les Messes du matin, et de 18h00 à 18h25

En semaine : une ½ heure avant les Messes du soir (sauf office liturgique) et le samedi à partir de 17h30

#### A la Chapelle Saint-Hubert (Les Essarts-le-Roi)

Dimanches et fêtes : de 9h30 à 10h00

Le 1<sup>er</sup> samedi du mois : de 18h30 à 19h

#### Au Prieuré Saint-Vincent-de-Paul (Bailly)

Dimanches et fêtes : pendant les Messes du matin

En semaine : confessions possibles (téléphoner avant pour être sûr de la présence d'un prêtre)

#### 1<sup>ER</sup> VENDREDI ET 1<sup>ER</sup> SAMEDI À LA CHAPELLE N.-D. DE L'ESPÉRANCE

1<sup>er</sup> vendredi du mois

Adoration du Très Saint Sacrement de 19h45 à 23h00

chant des Complies à 22h00

Confessions pendant l'adoration

(sauf vacances scolaires : Heure Sainte jusqu'à 21h00)

1<sup>er</sup> samedi du mois

¼ d'heure de méditation après la Messe de 19h00

## “La plupart ne reviendront pas” d’E. Corti lu par l’abbé Hanappier

En juin 42 Eugenio Corti, sous-lieutenant d’artillerie, part sur le front Russe. Il en revient 6 mois plus tard, en janvier 43. De ces six mois de guerre qu’il a voulu vivre en Russie sort un livre qui ne raconte que le dernier mois, 28 jours exactement, entre le 19 décembre et le 17 janvier. Il avait voulu connaître le communisme d’expérience en partant sur le front de l’Est. Tout aussi anti-fasciste qu’anti-communiste il avait voulu voir lui-même la Russie soviétique.

Durant ces quelques jours Corti va vivre avec tout le 35<sup>ème</sup> corps d’armée une toute autre expérience. Des 30000 italiens encerclés avec lui sur les rives du Don fin 42, un peu plus de 4000 ont pu atteindre les lignes amies. De ces 4000, au moins 3000 étaient atteints d’engelures ou blessés. Ils étaient dit-il “une poignée de misérables qui avaient du mal à tenir debout”.

Il y eut ceux qui sont morts aux combats, ceux qui ont été fait prisonniers et qui ne sont jamais rentrés du goulag, ceux qui sont morts pendant la retraite de faim, de froid, qui, simplement blessés ont dû être abandonnés.

“Priez pour que ces choses n’arrivent pas en hiver” Eugenio Corti, qui met cette citation en exergue au début de son livre en a fait la douloureuse expérience. Comme pour la Grande Armée de Napoléon, c’est l’hiver russe avec ses températures terrifiantes qui a rendu cette retraite si terrible. Le froid en effet atteint souvent -40° ; ils passent des jours de marche entiers sans manger et ne buvant que de la neige fondue directement dans la bouche.

S’il choisit de ne raconter de ces six mois que le dernier, c’est qu’il a conscience d’avoir vécu là des événements “énormes”. Le titre du livre le dit bien et tout le livre reste sur ce ton là : l’horreur rapportée sobrement, avec pour seul souci la vérité.

Dans ces pages nous lisons donc toute l’horreur de la guerre telle qu’elle a été vécue par ces quelques

milliers d’Italiens pris comme en étau, “dans ce choc sauvage de barbares”. Les Russes et les Allemands rivalisent en effet de cruauté et s’entraînent dans une spirale infernale où on répond à la haine par plus de haine. Quelques scènes sont particulièrement marquantes où les soldats abattent les prisonniers et même les civils. Et l’auteur de conclure “le trait caractéristique des allemands est qu’ils accomplissaient de semblables méfaits avec une parfaite impassibilité”. Méprisés par les allemands, les italiens n’en sont pas moins leurs alliés et à cause de leur désorganisation ils sont bien obligés



de s’en remettre aux Nazis détestés pour avoir quelques chances de s’en sortir. En voyant ce traitement on ne peut s’empêcher de penser à ces paroles de l’Evangile “mais à celui qui n’a pas on ôtera même ce qu’il a”. Notre-Seigneur le disait pour les biens spirituels mais c’est bien ce qui a lieu lorsque les nazis volent sans vergogne aux italiens affamés la nourriture qu’ils avaient réussi à trouver ou encore le peu de moyen de transports qu’ils avaient, de sorte qu’ils en sont réduits le plus souvent à abandonner leurs blessés.

Dans cet enfer les quelques compagnons de l’auteur, qui tous les soirs récitent ensemble le chapelet, nous semblent des anges. Honteux de leur soumission forcée, ils essaient de maintenir un peu d’ordre

et de garder un semblant de dignité pour ne pas céder à l’égoïsme. C’est la maladie contagieuse de ces moments difficiles. Plusieurs fois le lieutenant Corti doit sévir l’arme à la main pour obliger quelques soldats à partager un peu de nourriture, pour donner les soins élémentaires à un blessé ou tout simplement pour conserver un peu de discipline dans cette débandade générale. Une fois même il hésite à tirer sur un soldat qui refuse de lui obéir. Quelquefois aussi ce sont ses propres faiblesses qui sont rapportées. Instants rapides où l’égoïsme a triomphé de la générosité et dont l’accusation simple et sans excuse manifeste la grandeur d’âme de l’auteur.

Cependant ce n’est pas pour sa propre fierté que Corti écrit, ni pour crier une espèce de “plus jamais ça”. Il s’explique discrètement à la fin de son livre lorsqu’il dit : “il n’était pas possible que des évènements aussi énormes que ceux que nous étions en train de vivre ne dépendent que du libre-arbitre de quelques petits hommes. C’était bien des châtements de l’humanité entière. Dieu seul peut châtier l’humanité.” Ainsi le problème n’est pas l’existence de la guerre car il le dit clairement “si les hommes qui en sont responsables savaient ces horreurs, la guerre continuerait d’exister à l’avenir”. La guerre est presque une fatalité tant que les hommes pêcheront. C’est donc de la Providence divine qu’il s’agit dans ce journal à travers tous les évènements qui sont rapportés. Dieu châtie les hommes par la guerre et ainsi par la souffrance rédemptrice de quelques uns les péchés des autres sont rachetés.

Providence, justice de Dieu, communion des saints, voilà le cadre de ce journal de guerre et ce qui fait toute sa richesse. L’auteur nous montre une vision vraiment chrétienne des évènements et nous fait pénétrer avec finesse dans l’intimité d’une belle âme.

“J’avais ressenti qu’au travers de moi l’humanité expiait ses fautes. C’était juste. Mais que c’était douloureux !”

## CATÉCHISME

### Chapelle Notre-Dame de l'Espérance

*Pour enfants jusqu'à la 5<sup>e</sup>*

Responsable : M. l'abbé Rousseau  
Tous les mercredis de 14h30-15h30  
(sauf vacances scolaires)

*Pour adolescents*

Responsable : M. l'abbé Rousseau  
Tous les vendredis de 19h45 à 20h45  
(sauf vacances scolaires)

*Pour adultes*

Responsable : M. l'abbé de Beaunay  
Un mercredi sur deux : de 20h à 21h  
Thème : Histoire de l'Eglise

### Prieuré Saint-Vincent-de-Paul

*Pour adultes débutants*

Responsable : M. l'abbé Lefebvre  
Tous les mercredis : de 20h à 21h

### Chapelle Saint-Hubert

Responsable : M. l'abbé Frament  
chez M. et Mme Thirouin à Boiteaux  
Le mercredi  
de 14h-14h45 pour les CP-CE-CM  
de 14h45-15h45 pour le collège  
(sauf vacances scolaires)

## RÉPÉTITIONS DE LA CHORALE

(grégorienne et polyphonique)

### À Versailles

Responsables :  
MM. L-M. Tilloy et J-B. du Chazaud  
Tous les vendredis à 20h15 (sauf le 1<sup>er</sup>  
du mois) et le dimanche à 9h45

### À Bailly

Responsable : Mlle Curien  
Un mercredi par mois à 20h45 et  
le dimanche à 9h45

### À Rambouillet

Responsable : M. du Cassé  
Le dimanche à 9h30

## BULLETIN SAINT-VINCENT

Journal du Prieuré Saint-Vincent-de-Paul  
5 rue de Chaponval  
78870 Bailly  
Directeur de la publication :  
Abbé V. Béтин

## CHAPELLE N.-D. DE L'ESPÉRANCE

37 rue du Maréchal Joffre  
78000 Versailles  
Tél. : 01.39.51.70.90

## CERCLES DE TRADITION

### Cercle Sainte-Thérèse

Chez M. et Mme Jérôme Hanappier

### Cercle Notre-Dame de Fatima

(Chapelle Saint-Hubert) Responsable :  
M. l'abbé Frament

## TIERS-ORDRE SAINT-PIE-X

Aumônier : M. l'abbé Rousseau  
Réunion le 3<sup>ème</sup> mardi du mois  
à partir de 19h00  
à la chapelle  
Notre-Dame de l'Espérance

## FOYERS ADORATEURS

Aumônier : M. l'abbé de Beaunay  
Responsable : Mme Fontaine  
(06-45-43-73-82)

## CROISADE EUCHARISTIQUE

Aumônier : M. l'abbé Rousseau  
À Bailly, un samedi par mois  
de 14h30 à 17h30 (Messe à 15h00)

## SCOUTISME

### Groupe Notre-Dame de l'Espérance

Chef de groupe : M. Benoît Harel  
(ndegroupe@gmail.com)

Aumônier des routiers :

M. l'abbé Hanappier

Aumônier des scouts :

M. l'abbé de Beaunay

Aumônier des guides : M. l'abbé Béтин

Aumônier des louveteaux et louvettes :

M. l'abbé Lefebvre

## JEUNESSE CATHOLIQUE DE VERSAILLES

Resp. : M. Fatz (07-68-98-43-28)

Aumônier : M. l'abbé de Beaunay

Réunion une fois par mois  
à Versailles à 19h

## JEUNES PRO. DE VERSAILLES

Responsable : M. Griffon  
(06-52-35-53-57)

Aumônier : M. l'abbé Rousseau

Réunion une fois par mois  
à Versailles à 19h

## PRIEURÉ SAINT-VINCENT-DE-PAUL

5 rue de Chaponval  
78870 Bailly

Tél. : 01.30.49.40.20

## ÉCOLE SAINT-BERNARD

Tél. : 01.30.49.54.04

## MILITIA MARIAE

Président : M. Gaël Béa

Aumônier : M. l'abbé de Beaunay  
À Bailly, un mardi par mois à 20h15

## CONFÉRENCE

### SAINT-VINCENT-DE-PAUL

Président : M. Alain de Beaufort

Aumônier : M. l'abbé Rousseau

Réunion un jeudi

tous les deux mois à 19h45

à la Chapelle N-D de l'Espérance

## FOYERS SAINT-JOSEPH

### À Versailles :

Aumônier : M. l'abbé Rousseau

Réunion une fois par mois

le jeudi à 20h30

Organisateur :

M. et Mme F-X. de Beaufort

## LES MARAUDES

patronnage : Saint B.-J. Labre  
M. Konstantinoff (06-59-93-45-01)  
un mardi sur deux à 20h,  
même en vacances

## SERVICE DE MESSE

À Versailles, responsable :

M. Gaëtan Verdet

À Bailly, responsable :

M. l'abbé Hanappier

À Rambouillet, responsable

M. l'abbé Frament

## MÉNAGE DE LA CHAPELLE

À Versailles, responsable :

Mme Bruno de Beaufort

(01-39-51-42-86)

À Bailly, responsable :

Mme Basire

## OUVROIR SAINTE-MARTHE

Responsable : Mme Nicolas Veillon

(01.70.44.10.71)

## FLEURISTES

À Versailles, responsable :

Mme F. Vaillant (01-39-51-08-73)

À Bailly, responsable :

Mme Th. Valadier (06-01-76-60-99)

## CHAPELLE SAINT-HUBERT

10 rue de la Haie-aux-Vaches,  
Lieu-dit Saint-Hubert

78690 Les Essarts Le Roi

Tél. : 01.30.49.40.20